Elle souligne aussi les efforts de notre Révérendissime Père pour l'introduction du plain-chant grégorien au Texas et en Louisiane, soit quand il était Supérieur du Scolasticat de San-Antonio, soit quand il faisait du ministère à la Nouvelle-Orléans. En 1913, il prit part à la Conférence de Musique sacrée, à Baltimore, en sa qualité de Président de la Commission diocésaine de San-Antonio.

Elle reconnaît enfin et proclame en lui son fondateur : le « Mary Immaculate » vit le jour en décembre 1913, sous son impulsion, à San-Antonio.

Province du Manitoba.

Le R. P. Vézina, curé de la paroisse du Sacré-Cœur de Winnipeg, a été nommé Supérieur de la communauté, en remplacement du R. P. Beaupré, nommé directeur spirituel au Séminaire et Collège de Gravelbourg.

* * *

Le R. P. Jeannotte, missionnaire à Lebret, a été nommé directeur de l'école indienne de Lestock, en remplacement du R. P. Joseph Poulet, qui fait désormais partie de la maison du Sacré-Cœur, à Winnipeg.

* * *

Sous la présidence de S. E. Mgr Ch.-J. McGuigan, archevêque de Régina, ont eu lieu à Lebret, vendredi 1er juillet, des fêtes religieuses imposantes, à l'occasion de la Journée eucharistique et du pèlerinage annuel au sanctuaire du Sacré-Cœur.

Des prêtres de toutes les parties du diocèse, au nombre de trente-six, et des fidèles de toutes les paroisses de la région sont venus participer à ces pieuses et solennelles assises en l'honneur de Jésus-Hostie et du Cœur Sacré de Jésus.

Le ciel nous avait favorisé d'une excellente température.

Le matin, à l'église, un nombre considérable de con-

fessions furent entendues, et de nombreuses communions furent distribuées aux pèlerins.

Le Saint Sacrement demeura exposé toute la journée. Des adorateurs montaient constamment la garde d'honneur au pied de l'autel et de l'ostensoir, tout environnés de fleurs et resplendissants de lumières.

Au sanctuaire, la grand'messe fut célébrée par un prêtre nouvellement ordonné, le R. P. GIROUX, assisté des RR. PP. PELLETIER et ADAM, comme diacre et sous-diacre. Son Excellence Monseigneur l'Archevêque assistait au trône, entouré d'un nombreux clergé.

Le sermon fut donné par le R. P. Philippe SCHEFFER, professeur au Scolasticat, en français, et par le Rév. Père EHMANN, curé de Melville, en anglais.

La chorale du Scolasticat, sous la direction du Frère LATOUR, exécuta le chant liturgique.

Dans l'après-midi, l'heure d'adoration des fidèles de langue française fut présidée par le Rév. Père Ch.-Ed. PAQUETTE, curé de Lebret ; l'heure d'adoration des catholiques de langue anglaise, par le R. P. EHMANN ; l'heure sainte des catholiques allemands, par le Révérend Père John BŒKENFŒHR, de Sainte-Marie de Régina ; et l'heure sainte des fidèles de langue slovaque, par le R. P. Geo. SALAMON, professeur au Scolasticat de Lebret.

Ces pieux exercices étaient donnés dans la langue respective des pèlerins.

A 2 h. 30 de l'après-midi, eut lieu au Scolasticat des Oblats la réunion eucharistique spéciale des prêtres, des séminaristes et des scolastiques, présidée par Son Excellence Mgr McGuigan, qui adressa la parole et fit une allocution de circonstance. La dissertation théologique sur l'Eucharistie fut donnée par le R. P. F. BLANCHIN, professeur de dogme et Supérieur du Scolasticat.

Le soir, l'office de clôture du congrès eucharistique fut présidé par Monseigneur l'Archevêque, qui fit le sermon en français et en anglais, porta l'ostensoir à la procession et donna la bénédiction du Très Saint Sacrement.

(*Le Patriote de l'Ouest*, 6 juillet 1932.)

* * *

De Berens River :

Je ne crois pas que nous ayons eu un hiver plus rigoureux en fait de maladie depuis 1918, époque de l'influenza. A l'automne, presque tous les enfants eurent l'un ou l'autre de la petite vérole ou de la rougeole. Ce qui dura jusqu'à la mi-janvier, alors que la santé de tous se maintint pour un espace d'un mois. Puis apparut l'influenza avec prédominance de pneumonie. N'ayant qu'une provision insuffisante de remèdes, et la situation se faisant réellement critique, on lança un message demandant un médecin. Il nous fut amené par un avion qui repartit avec quelques patients ; lui-même nous quitta deux jours plus tard. Certes il fit du bien, mais sur la réserve, pas de nourriture appropriée pour nos patients. Le temps s'écoula, les uns eurent des rechutes ; on constata d'autres cas. Nouvel appel au médecin. Cette fois l'avion retourna seul et nous retînmes le médecin pour une semaine entière. Pendant ce temps nous visitâmes chacune des maisons de la réserve, et tous subirent un examen complet. Requête pour aliments, linges, et un mieux se fit sentir. Sept cas de décès, et la santé de plusieurs cause des inquiétudes pour l'hiver prochain.

Le R. P. de Grandpré a parcouru quinze cents milles cet hiver, dans sa visite des Missions que nous desservons. Vous les rappelez-vous toutes ? En voici les noms. Il y a Jack Head, à l'ouest, à 50 milles au delà du Lac, Poplar River, à 70 milles au nord, Bloodvein, au sud, à 50 milles ; les Missions à l'est, soit 120, 150, 225 milles, à savoir : Little Grand Rapids, Pekenjikum et Deer Lake.

Dans un de ces voyages, le Père faillit périr avec cinq compagnons, en revenant sur le lac, à huit milles au sud de la rive du lac, quand une tempête s'éleva soudain. Ils essayèrent de gagner un abri mais se perdirent. Fort heureusement ils avaient une petite tente et un poêle de camp. Mais sur le lac, où trouver le bois ? La

tempête fit rage pendant deux jours et deux nuits, durant lesquels nos voyageurs essayaient tant bien que mal de se garder du froid mordant. On y brûla une partie du traîneau, et les caisses contenant les aliments furent sacrifiées pour conserver un peu de chaleur.

Le Père était épuisé quand il rentra à la Mission. La température se fût-elle maintenue un autre jour qu'ils eussent tous péri sans aucun doute...

(Berens River, Manitoba, 27 mai 1932.)

* * *

Nous lisons dans le jouranl canadien *La Liberté*, du 6 juillet :

Dans un modeste atelier, dépendance du Juniorat des Oblats, avenue Provencher, à Saint-Boniface, l'on peut voir en ce moment un orgue qui vient d'être achevé et qui fait l'admiration de tous les connaisseurs. Ce magnifique instrument est l'œuvre du Fr. Charles Sylvestre ; il est destiné à la chapelle du Scolasticat des Oblats, à Lebret, Sask. Construit d'après les mêmes principes que les fameuses orgues Casavant, de Saint-Hyacinthe, il est remarquable par la richesse et la douceur du son.

L'habile ouvrier y travaillait depuis une année, à raison d'une moyenne de quatre heures par jour. Il a tracé lui-même ses propres plans et fabriqué presque toutes les parties de l'instrument, à l'exception des tuyaux en métal et de la caisse de la console, empruntés à de vieilles orgues démolies.

Le Fr. Sylvestre a fait les touches des deux claviers ; elles sont en pin blanc recouvert d'ivoire français et d'un fini achevé. Il a fait le pédalier, la soufflerie électrique (extraordinairement silencieuse) et le commutateur pneumatique dans lequel se font les accouplements des touches. Il a dû fabriquer lui-même plusieurs outils spéciaux impossibles à trouver dans le pays.

L'instrument a cinq jeux complets de tuyaux. Le bourdon vient de l'orgue de l'ancienne cathédrale de

Saint-Boniface. A noter que les différentes parties du mécanisme sont facilement accessibles. En cas de rajustement nécessité par une température humide, les deux claviers peuvent être enlevés en une minute pour faire la correction désirée.

Le Fr. SYLVESTRE est né en Savoie, et il vint au Canada avec sa famille en 1891. Il travailla d'abord sur la ferme et dans une boutique de forge, puis il entra chez les Oblats. Après avoir passé une dizaine d'années à construire des écoles dans les Missions indiennes, il devint machiniste à la Canadian Publishers, position qu'il occupe encore. Il est l'inventeur d'un régulateur breveté pour pot à métal pour les linotypes, qu'il a installé lui-même dans les ateliers de plusieurs grands journaux.

A ses heures de loisirs, il s'amusait à fabriquer de magnifiques pianos-accordéons, travail qui l'a préparé dans une certaine mesure à l'entreprise beaucoup plus importante qu'il vient d'achever. Avant de se mettre à l'œuvre, il avait visité à Saint-Hyacinthe les ateliers de la maison Casavant, à laquelle il est très reconnaissant de l'aide accordée.

Tous les amis du Fr. SYLVESTRE sont heureux de le féliciter pour son remarquable succès.



Province d'Alberta-Saskatchewan.

Le 24 mai 1932, la paroisse de Saint-Paul (anciennement Saint-Paul des Métis) a solennellement fêté les vingt-cinq ans de sacerdoce du R. P. LAROSE, qui a si activement développé les œuvres de ce centre catholique canadien-français. Ce fut l'occasion pour les paroissiens de manifester leur reconnaissance aux Oblats de Marie Immaculée, fondateurs et organisateurs de cette paroisse.

* * *

Ni les mauvais chemins ni la rareté de l'argent n'ont empêché les nombreux et fervents clients de la sainte Vierge de se rendre à Saint-Laurent, samedi dernier,